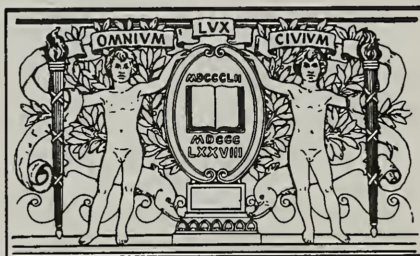

OMNIVM
LVX
CIVIVM
MDCCCLII
MDCCC
LXXVIII





BALET RIDICVLE DES NIECES DE MAZARIN, OV LEVR THEATRE RENVERSE' EN FRANCE.

Par P. D. P. Sieur de Carigny.



A PARIS,
Chez FRANCOIS MVSNIER, au mont Sainct Hilaire, pres le puis Certain.
M. DC. XLIX.
AVEC PERMISSION.



LE BALET RIDICVLE des Nieces de Mazarin, ou leur Theatre renuersé en France.

EMILIA,



IL y a long-tems que ie medite à par moy, Seigneur, Phamphilio, quelque piece grotesque, pour diuertir l'esprit de ces ieunes Italiennes, que la fortune de l'Eminentissime, fait passer en France pour des Princesses de nouuelles edition. Mais certes il semble que tout s'accorde à mon dessein; car comme ie manque d'inuention pour y bien reüssir, i'ay besoin de vous, mon braue, ie sçay que vous estes infiniment adroit, & que vostre esprit est vne source inepuisable de belles choses, puis que le Seigneur Mazarin s'est seruy de vous en pareilles rencontres lors qu'il a fait iouer des pieces qui ne luy coutoient rien, quoy que la depense en fut importante.

PHAMPHILIO.

Il eſt tres-certain, Seignora Emilia, que ce bon Sei-gneur a ſouuent ry au depens des François qui verſoient des larmes de regret des profuſions qu'il faiſoit ſans de-lier ſa bource. Il a imité ces Charlatans qui diuertiſſent la populace par des ieux de paſſe-paſſe lors qu'ils ont atiré des Coupeurs de bourſes qui leur fouillent dans la pochette. Quand à moy ie me ſuis engraiſſé par ce moyen ſans me mettre en peine qui pouuoit en deuenir maigre, & vous ſçauez que c'eſt le propre de l'humeur Italienne qui treuue le gain de bonne odeur, de quelque part qu'il vienne. Il eſt vray que la pluſpart des François en font auiourd'huy le meſme. Tant de Partiſans qui ſont logez comme des mo-narques qui n'ont eſté autrefois que de ſimples valets à cou-leurs confirment aſſez la verité que j'anonce.

EMILIA.

Tout beau, mon braue, & d'ou vous vient ce caprice au-iourd'huy? vous faites vne ſatire contre les malheurs de ce ſiecle lors que nous cherchons quelque paſſe-temps pour tuer la melancholie, quoy ne craignez-vous point la boet-te aux caillous? d'autres ont eſté mis en Cage qui n'auoient point chanté ſi hautemenr.

PHAMPHILIO.

Pour moy ie ne crains plus rien, i'ay mon compte, ie vo-gue a pleines voilles, & ie puis me retirer en mon pays char-gé de piſtolles que i'ay gaignées en riant & en faiſans rire les aurres.

EMILIA.

EMILIA.

Il faut auoüer qu'il y a peu de perſonnes en toute l'Italie qui entende ſi bien que vous l'intrigue du Theatre, & que vous inuentez des farces qui feroient rire les Morts. C'eſt pour cela que ie beny ma deſtinée qui fait que ie uous treuué ſi à propos, ſçachant bië que vous pouuez en peu d'heures inuenter quelque choſe de diuertiſſant. Trauaillez y dont ie vous en prie pour diſſiper le chagrin de ces ieunes Italiennes, ie ne manqueray pas à ce qui eſt neceſſaire pour ouurir voſtre veine inuentiue.

PHAMPHILIO.

Il eſt vray que l'argenr eſt la clef des inuentions les plus nobles, & que ſans luy on ne fait rien qui plaiſe, ſur l'eſperance que vous me donnez de la recompenſe ie m'en vay inuenter quelque piece iolie pour ce carnaual. En careſme, comme en Careſme, au Mardy gras, comme au Mardy gras.

EMILIA.

Allez donc ie vous en coniure de tout mon cœur, cependant ie vay aduertir la Compagnie qui m'attend que nous aurons à ce ſoir de quoy rire à gorge deployée, & puis apres le Balet ie donneray ordre que l'on nous prepare force confitures, de la Marmelade, & toutes les autres delices de la geule. Adieu donc iuſques à tantoſt.

PAMPHILIO.

Adieu la plus royalle d'entre les femmes. Il faut que ie tire de ma caboche quelque choſe d'excellent; car ie ſuis certain que ie ſeray fort bien payé, il ny a perſonne qui faſſe

mieux ſes affaires vers l'Eminentiſſime que les Boufons, & toute cette troupe de gens de meſme farine. L'argent ne luy coute rien quand il le faut donner à ceux de mon meſtier, & certes ie tiens qu'il vaut mieux eſtre auiourd'huy farceur, que bon Philoſophe, bon Poëte, bon Orateur, ou grand Capitaine. Voyez vous, vous tous qui m'eſcoutez, ie ſuis auiourd'huy en l'humeur de dire tout ce ie que penſe, & lors que chacun ſe maſque, ie marche à découuert, & lors que pluſieurs font les fous, ie fay le ſage. Mais il eſt temps que ie m'aille mettre en eſtat conuenable pour faire rire, & que ie me retire en mon cabinet pour conſulter Rabelais ſur ce que i'ay à faire pour diuertir ces petites Princeſſes inconnuës. Si la ſignora Emilia me treuuoit encore icy tout ſeroit perdu, ie n'aurois que la moitié de l'argent que i'eſpere; il me ſemble que i'entens quelques perſonnes qui parlent, & ce n'eſt pas vous, au moins Meſſieurs à qui ie parle, ma foy non ie ſuis perdu ſi ie ne fuis.

EMILIA.

Il me ſemble, mes Dames, que vous n'auez pas à preſent la fraiſcheur ordinaire qui pare voſtre teint, quoy que vous n'ayez maintenant graces à Dieu que des matieres de ioye. Vous eſtes, ou peu s'en faut adorées en la Cour de France, ou vous deſtine de riches partis apres tant de felicitez vous ne pouuez plus rien demander au Ciel ſans quelque ſorte d'iniuſtice.

FALCONIE. *Niece.*

Vrayment vous nous en contez de belles, & quoy ne ſçauez vous pas, qu'il ny a rien de plus inconſtant que la fortune, & que celle qui nous montre au matin vn viſage riant,

nous tourne le dos apres midy. Pour moy i'aprehende les trop grandes faueurs de la fortune, & ie me figure que nous ſerons contraintes vn de ces iours de retourner au lieu d'ou nous ſommes venuës. Il y a ie ne ſcay quoy dans mon eſprit qui m'en donne à tout moment quelque crainte, & cette peur eſt confirmée par des ſonges lugubres. Le meſme arriue preſque toutes les nuicts à mes deux autres ſœurs, & quoy que l'on m'aye deja aduertie du Balet que vous voulez que nous dancions, ie ne ſçay quel en ſera le Theatre, puis qu'il ny a point de lieu en terre de longue conſiſtence pour nous. Ie penſe que le plus beau des branles que nous ſerons contraintes de dancer ſera vn branle de ſortie.

EMILIA.

Ces preſages m'eſtonnent, & ie ſuis toute ſurpriſe de ces apprehenſions qu'vne trop grande ſageſſe vous donne. Il ne faut pas par la crainte preuenir vn mal qui poſſible n'arriuera pas,

FALCONIA.

Quoy que vous en puiſſiez dire, ie n'ay garde de dancer, ie le ferois de trop mauuaiſe grace.

EMILIA.

Quoy; ne ſçauez vous pas que Monſieur voſtre oncle, tres illuſtre, à qui il ne manque plus que la Thyare ſur la teſte, a ordonné de tout, pour vous faire dancer à la veuë de tout le beau mõde, dont la Cour eſt compoſee, vous ſçauez combien il eſt magnifique, quand, il ne luy en couſte rien, & qu'il ne faut pas que vous reſiſtiez à ſes volontez, qui ſont auſſi ſouueraines que les diadeſmes.

FALCONIA.

Il faut auoüer, Signora Emilia; que tout l'art de l'éloquence, n'eſt point aſſez puiſſant pour m'obliger à monter ſur vn Theatre qui chancelle, & d'où ie ne pourrois tomber ſans me rompre le col.

EMILIA.

Ie croy que vous iugez de l'inconſtance de la fortune, par la legereté de celles de voſtre ſexe, & qu'eſtant femme elle fait gloire d'eſtre volage comme vous. Voſtre oncle ſe peut vanter d'auoir arreſté ſa roüe, & ce ſera pour voſtre famille ſeulement qu'elle ſera conſtante.

FALCONIA.

Tout ce que vous me dittes ne ſont que des cajoleries il faudroit que ie fuſſe bien credule ſi i'adioutois foy à vos paroles, Il n'y a point de puiſſance icy bas qui ayt droit d'arreſter cette femme qui ne carreſſe iamais que pour nous, perdre. Sa roüe ſeulement me fair peur, & elle imite ceux qui égorgent les animaux lors qu'ils paſſent doucement la main au lieu ou ils veulent planter le couſteau.

EMILIA.

Il faut auoüer que vous auez bien mauuaiſe opinion d'elle,

CATILLA. *deuxieſme niepce de Mazarin.*

Vrayment il fait beau voir que vous paſſiez ainſi toute la iournee en des bagatelles, cependant que toute la ville eſt en armes contre ceux de noſtre Patrie.

ERIFILA, *Troisiesme niepce de Mazarin.*

Nous sommes toutes perduës, ie viens d'entendre chanter par la ruë des vaudeuilles contre nostre Oncle, & ie viens de treuuer sur nostre table vn pasquin aussi sanglant, qu'on en puisse iamais faire.

EMILIA.

Ie vois si cela est que les François ont leué le masque : mais peut estre que tout ce bruit ne durera pas.

ERISILA.

I'auois tousiours bien preueu, sans en rien dire que la chance de nostre oncle se pourroit changer. I'aperçoy Pamphilo auec vn certain Gentil-homme François, de qui nous pourrons apprendre des nouuelles : mais il faut nous cacher, afin qu'ils parlent auec plus de liberté.

PAMPHILIO.

He bien cher Polidore, qui y a il de nouueau dans la ville, i'ay bien peur qu'il faudra retourner en Italie. Ha la malheure, i'estois sur le point de faire voir à toute la France, vn balet merueilleux en inuentions, & en décorations de Theatre ou i'aurois pû gagner quelque chose de bon.

POLIDORE.

Pour te dire en deux mots tout ce que i'en pense, & selon le bruit qui court, la France va prendre le balet pour vous renuoyer en Sicile, & pour balier les plus grosses ordures. Ie suis fasché de vous dire mon sentiment auec tant de franchise : mais c'est ma coustume de parler ainsi auec mes

amis; Quoy que vous soyez de ce nombre, i'ayme beaucoup plus ma Patrie, & ie ne voy pas que les estrangers ayent iamais aporté quelque vtilité à la France, ils en ont tousiours esté la ruine, témoin vostre Mazarin, que tous les Areopages viennent de cōdamner, comme l'ennemy de ce Royaume, & le perturbateur du repos public. Ie voy bien que cette nouuelle n'est pas de celles qui vous plaisent, & qu'elle est bien rude à ceux qui se preparent pour vn balet.

PAMPHILIO.

Quant à moy i'en suis tellement surpris, que ie voy bien que nostre Theatre sera auec raison appellé le Theatre renuersé; qu'en sera il donc de toute la famille de nostre bon maistre, qui a si mal ioué son personnage?

POLIDORE.

Il faut croire qu'elle aura vn destin aussi pitoyable que le sien, & que vos Princesses fabuleuses seront l'entretien ridicule de toutes les compagnies, & qu'elles s'en retourneront pour aller filler leur quenoüilles. Et ce sont la les ieus de la fortune, qui veut que toute chose retourne à son origine.

PAMPHILIO.

Ie n'oserois porter cette mauuaise nouuelle à ces Princesses de carte, de peur qu'elle ne me mettent en plus de pieces qu'Orphee ne le fut par les Bachantes. Voila vne estrange castatrophe, pour celles qui n'auroient point d'autre but que de s'asoir sous vn dais, & cette fin est bien tragique pour vne farce qui deuoit estre accompagnee d'vn Balet. Ie pense que le meilleur pour moy est de me retirer à petit

bruit, & leur porte qui voudra la nouuelle de toutes ces choses.

POLDORE.

I'en laisse, aussi bien que vous la commission à qui la voudra prendre, ie ne me plaist pas à ces intrigues, où il n'y a rien à profiter.

PAMPHILIO.

Ie pensois que nous fussions les seuls entre les hommes qui ayment le lucre.

POLIDORE.

Vostre Mazarin nous a apris à deuenir auares, & mesme ie ne voy pas qu'il vous reste encore quelque chose en France que l'on puisse ménager, puis que ce Ministre nous a tout pillé.

PAMPHILIO,

Il me semble pourtant qu'il vous reste encore quelque chose.

POLIDORE.

Il n'y a plus que le cœur qu'il n'a sçeu prendre : mais c'est comme ie croy que les Italiens n'en veulent qu'à la bource. Messieurs ie vous conseille d'auertir le Mazarin & toute sa sequelle que le ieu est fini, & que le Theatre est renuersé.

FIN DV BALET.